

Claudio Miconi

## **La Double Hache crétoise**

Centre d'étude du Parc d'étude et de réflexion Punta de Vacas,  
Août 2010



### **Traduction de l'italien :**

Salika Chabi, Antonietta di Ruzza, Valérie Egidi, Luigi D'aria, Claudia Salé.

### **Relecture :**

Nathalie Douay, Tatiana De Barelli, Alain Ducq

## **Objet d'étude et intérêt**

La présente monographie a pour objet d'étude l'un des symboles les plus significatifs et fréquents de la civilisation minoenne : la Double Hache ; le but de l'étude est de dévoiler ses significations dans le contexte d'une culture qui représente un des antécédents historiques de la discipline énergétique.

Elle est divisée en trois chapitres :

- 1) une étude comprenant un préambule, un encadrement historique, une analyse des contextes dans lesquels l'objet était présent, une étude symbolique de la forme, un rassemblement d'interprétations de sa signification ;
- 2) un rapport de la recherche de terrain réalisée en juin 2010 ;
- 3) les conclusions.

Sont incluses dans la monographie : la bibliographie consultée, une annexe avec un tableau chronologique de la civilisation Minoenne et des planches d'illustrations.

## RÉSUMÉ

### Étude

L'énorme vide de témoignages écrits de l'époque, nous prive de descriptions, contes, légendes ou mythes de ce peuple antique, disparu depuis plus de trois mille ans. À tel point que le nom même de Double Hache et de ce peuple reste un thème de discussion entre les chercheurs. Pour tenter d'accéder aux significations de notre objet d'étude, les uniques témoignages sur lesquels nous pouvons nous appuyer sont ses représentations (peintes sur des murs, des vases et des sarcophages, ou gravées sur des bagues et des sceaux) et naturellement, l'objet lui-même dont nous pouvons étudier l'époque à laquelle il remonte et les lieux où il a été retrouvé ; analyser le contexte et sa forme dans lequel il fût représenté, en tenant compte de ses aspects allégoriques, symboliques ou signiques.

La double hache, représentée avec des formes et attributs différents est probablement présente dans la plupart des civilisations de l'Antiquité.

À l'époque Minoenne et vers la fin de l'Antiquité, la double hache fût un instrument de la vie quotidienne dont de nombreux exemplaires ont été retrouvés en Crète et sur le continent. Il existe aussi beaucoup d'autres objets découverts qui, dans leur forme, rappellent la double hache mais qui ne furent pas créés en vue d'un usage pratique. L'objet de cette étude porte sur ces exemplaires produits et représentés durant une vaste période, (de 2900 à 1170 avant notre ère).

Réduite à ses lignes essentielles, la Double Hache devient un signe adopté comme hiéroglyphe ou idéogramme, gravé sur tablettes. Sculptée sur des piliers de pierre, elle est, selon Evans, le signe de la sacralité d'un lieu.

Comme objet, réalisé en diverses matières, on le trouve essentiellement dans des contextes culturels. Le plus grand dépôt de Double Haches provient des grottes de culte, mais des exemplaires ont aussi été retrouvés dans des Palais et des Sanctuaires de sommets.

En outre, nous la trouvons peinte sur des murs, des sarcophages et des poteries ; et gravée sur des bagues et des sceaux. Elle est représentée sur le dessus des piliers, dans des contextes culturels, au centre de ce que l'on appelle des "cornes de consécration". Saisie par des femmes qui font le geste de les exposer au regard des adorateurs. Au milieu des cornes, sur les têtes des taureaux. Toujours invariablement en position érigée.

La Double Hache est associée aux deux figures centrales de la religiosité minoenne: la figure féminine et celle du taureau, assumant ainsi la valeur de symbole central.

Parmi les nombreux exemplaires et représentations de Double Haches, il nous est possible de retrouver un aspect formel commun, répété et pratiquement codifié qui, réduit dans ces lignes essentielles, nous permet de réaliser une étude symbolique sur la base des règles exprimées dans *Notes de Psychologie* : nous nous trouvons face à un symbole qui, malgré son apparence statique, exprime la concentration sous forme dynamique, en suivant un circuit. Exposée dans toute sa forme, érigée face aux regards des pratiquants, la Double Hache transmettait (et transmet encore) un mouvement ascendant favorisé par une dynamique interne de concentration de deux forces opposées et équivalentes. Une image qui, intériorisée, est décelable par les sens internes. Ces forces et ce mouvement eurent pour les Minoens, noms et significations. Significations qui chargées sur le symbole comme s'il s'agissait d'une machine, en prenaient la dynamique, exposant ainsi le récit d'une expérience fondamentale.

Quelles en furent les significations ?

Selon Evans, c'est un emblème qui symbolise l'union de principes complémentaires : le masculin et le féminin. Pour Cook, les doubles lames représentent le Dieu-Ciel et le manche, la Déesse-Terre ; la Double Hache représente leur union. Pour Nilsson, l'explication est plus simple : c'est la hache des sacrifices qui est devenu un objet de culte.

Éliade ne nie pas les précédentes interprétations, il y ajoute qu'elle représente la foudre du dieu de l'ouragan avec laquelle il fend ou féconde la terre, raison pour laquelle les Minoens déposèrent de nombreuses Double Haches dans les grottes de Crète.

Pour Farnell, la déesse Chtonienne des serpents combine en elle les idées de vie et de mort. A. Baring et J. Casford mettent en relation directe la Double Hache avec cette dualité, reprenant l'interprétation de Gimbutas qui l'associe au papillon, symbole néolithique qui, jusqu'à l'époque classique, a symbolisé l'âme (psyché) et sa capacité à renaître.

## Recherche de terrain

La recherche de terrain qui a eu lieu en Crète, du 12 au 19 juin 2010, vient de l'intention de visiter les lieux de culte d'où proviennent les Doubles Haches (cavernes, sommets, sanctuaires de palais) avec la proposition de me connecter à des significations et à une expérience qui m'aideraient à dévoiler la signification de la Double Hache.

La rencontre avec un ancien du lieu et avec un spécialiste de langue ancienne ; la visite des grottes d'Ilihyie, Psychro, Skotino, Arkhalohori, du sanctuaire de sommet du louchtas, du site d'Anemospilio ; la lecture de fragments littéraires dédiés à la Crète, sont riches de coïncidences significatives. De toutes ces expériences, les plus inspirées ont été: la visite de la grotte de Psychro et de son *temenos*, avec l'impact inattendu d'une profonde paix intérieure, comme si j'étais enfin à la maison. La lecture d'un passage littéraire où l'on fait référence à la grotte de Psychro dans une ancienne légende de métamorphose, et un autre dans lequel un personnage expérimente dans l'obscurité d'une grotte où il s'est perdu, la même sensation que j'ai vécue trois jours auparavant. L'épithaphe sur la tombe de Kazantzakis: "je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre." Des discussions avec le professeur Owens, la confirmation de trois clés interprétatives importantes, fruit de la simple observation et description :

- 1 - La Double Hache est toujours représentée érigée,
- 2 - Elle a deux lames,
- 3 - Ce n'est pas un instrument utile à une quelconque activité pratique.

## En Synthèse

Durant presque deux millénaires, une icône a été reproduite, presque sans variations, par la culture présente sur l'île de Crète pendant l'âge du bronze. De par sa forme, elle a été nommée par les chercheurs du siècle dernier "Double Hache".

Ce fût un objet de culte.

Elle fût toujours représentée en position érigée présentant ses deux lames.

La duplicité et la symétrie des lames sont fondamentales quant à la signification de l'objet.

Il est possible de se connecter à un tel symbole et de le charger avec des significations adéquates.

Celui-ci agit comme une véritable "machine". Chargée opportunément, elle active, suggère et transmet une expérience de concentration et d'élévation de l'énergie.

La charge des compensations mécaniques de base expérimentables (existentiellement et psycho-physiquement) comme opposées, spéculaires, pendulaires, se concentre en se maintenant en équilibre au centre de celles-ci, évitant qu'elle ne se disperse de manière habituelle dans une des deux directions.

Cette charge est expérimentée à son degré maximum dans des situations où est mise en danger la propre unité, le propre moi, comme dans le cas des acrobaties sur le taureau (pratiquées par la jeunesse masculine et féminine) ou en vivant des expériences particulières dans les profondeurs des grottes.

Cette charge immense peut être lancée vers "le haut". Vers ce point montré par le geste des adorateurs, avec le corps entier arqué dans une position non-naturelle, le dos du poing fermé pressé contre le front, en signe de concentration maximale vers un "espace" à l'intérieur de la tête.

# ÉTUDE

## Préambule

Les écritures d'époque minoenne, gravées sur tablettes de terre cuite, ont été classifiées comme : Hiéroglyphiques (il semble que cela soit encore un sujet de discussion entre linguistes pour les considérer comme hiéroglyphes ou idéogrammes), comme ceux du disque de Phaistos. Ils remontent à la période des Premiers Palais, 1600 avant notre ère ou, selon le professeur Godart, entre 1550 et 1200<sup>1</sup>. Elles sont toujours en phase de déchiffrement et non encore interprétées.

Linéaire A, "écriture syllabique amplement utilisée dans la période entre 1700 et 1450 avant notre ère., elle se développa dans le linéaire B Mycénien. Il est donc possible de la "lire" mais pas encore de "comprendre" pleinement le contenu des inscriptions minoennes. Celles-ci dressent l'inventaire de différents produits (vin, céréales, figes), animaux, personnels, ainsi que les offrandes dans certains lieux religieux (sanctuaires des sommets)"<sup>2</sup>. "Les fouilles d'Arthur Evans à Cnossos et les recherches menées ensuite pendant un siècle sur la Crète Minoenne ont révélé environ 2000 inscriptions minoennes. Une étude épigraphique avec comme hypothèse de travail le transfert des valeurs phonétiques du Linéaire B Mycénien au Linéaire A Minoen, a rendu possible la "lecture" de la langue minoenne. L'étude linguistique successive a enfin permis de commencer à "comprendre" la langue minoenne. En effet, une approche systématique a permis d'identifier la langue minoenne comme une branche distincte et séparée de la famille des langues indo-européennes, depuis la première moitié du second millénaire, ayant des liens avec le sanscrit, l'arménien et le grec. Il y a de claires évidences dans les genres, les substantifs et les terminaisons des verbes qui indiquent toutes une langue de nature indo-européenne. Il est maintenant possible de commencer à écrire l'histoire de la Crète Minoenne (environ 2000-1400 avant notre ère)"<sup>3</sup>.

Linéaire B, "Le déchiffrement du Linéaire B par Michael Ventris en 1952 démontra que la langue gravée sur les tablettes d'argile, environ 500-700 ans avant l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, était grecque mycénienne. Les inscriptions provenant de Cnossos, Pylos, Mycènes, Tirynthe, Thèbes, Iolcos, Midea et Chania démontrent clairement la nature de la langue grecque comme une branche distincte et bien définie de la famille des langues indo-européennes. Le linéaire B recense la langue grecque pendant la deuxième moitié du second millénaire, depuis la conquête mycénienne de Cnossos jusqu'à la destruction de Pylos, peu après la guerre de Troie. Les travaux de Ventris, Chadwick et d'autres ont démontré la phonologie et la morphologie du grec mycénien et son développement ininterrompu dans le grec classique, hellénistique, byzantin et moderne. Il est possible, en interprétant les inscriptions en mycénien, d'écrire l'histoire de la Grèce Mycénienne (environ 1400-1200 avant notre ère)"<sup>4</sup>.

Ce vide énorme de témoignages écrits originaux de l'époque nous prive de descriptions, récits, légendes ou mythes de cet ancien peuple disparu il y a plus de trois mille ans, d'où l'on pourrait comprendre quelle était pour eux la signification de ce qui est aujourd'hui notre objet d'étude ; son propre nom et celui du peuple qui le forgea en image étant encore débattus entre philologues.

Pour tenter d'accéder aux significations de la Double Hache, les uniques témoignages sur lesquels nous pouvons nous baser sont ses représentations (peintes sur des murs, des vases et des sarcophages, gravées sur des sceaux et des bagues) et naturellement l'objet même, dont nous pouvons étudier l'époque à laquelle il remonte, les lieux où il a été retrouvé, analyser le contexte dans lequel il fût représenté et sa forme, avec ses aspects allégoriques, symboliques ou signiques.

---

<sup>1</sup> "Chose qui a de toute évidence des conséquences sur la langue qui était parlée en Crète à cette époque, c'est-à-dire Minoenne ou Mycénienne", G. Owens, *Labyrinth, scripts and languages of Minoan and Mycenaean Crete*, Centre for Cretan Literature, Héraklion, 2007, p.191.

<sup>2</sup> G. Owens, op. cit., p.73.

<sup>3</sup> Ibid., p.217.

<sup>4</sup> Ibid., p.217.

## Les termes

**Double Hache** : le mot "*labrys*", introduit par Sir Arthur Evans, a été introduit dans l'Oxford English Dictionary du *Journal of Hellenic Studies XXI*, p.108 (1901) : "L'interprétation littérale des noms des sanctuaires de la Carie<sup>5</sup> me semble naturelle, tel *Labranda*, comme lieu de la *labrys* sacrée, qui fût le nom lydien (ou Carien) du grec *πελεκυσ*, la hache à double tranchant." et page 109 : "Dans les monnaies de Carie, certes d'une époque plus tardive, la *labrys* posée sur un haut pilier comme un manche (...) ressemble beaucoup à une image de culte".<sup>6</sup>

"La Double Hache sacrée est un signe qui se répète constamment. L'arme servit comme image fétiche des principales divinités Minoennes et elle est le signe prédominant sur les murs du Palais Sanctuaire des Rois de Cnossos. Elle est le sujet de nombreuses scènes religieuses et son adoration est peinte sur le sarcophage d'Aghia Triada. Il est avéré qu'il existait plus d'un sanctuaire de la Double Hache dans le palais de Cnossos et comme au sein de la population de la Carie alliée, elle fût adorée sous le nom de *labrys*, il est probable que le nom du Labyrinthe de Cnossos se réfère au Palais Sanctuaire du Culte et représenta la forme dialectale occidentale correspondant au carien *Labraundos* ("Le lieu de la Double Hache"). En présumant que le nom crétois de la Double Hache se rapproche du Carien, nous devons supposer que l'équivalent phonétique du signe fût une forme dialectale de *labrys*."<sup>7</sup>

Le mot pré grec "*labrys*" apparaît pour la première fois chez Plutarque comme le mot lydien signifiant hache : "(...) et il prit la hache de Carie avec le butin de guerre. Et après avoir érigé une statue à Zeus, il lui mit la hache à la main et il appela le dieu "*Labrandeus*", *labrys* étant le mot lydien pour hache"<sup>8</sup>.

L'archéologie suggère que le culte de Zeus Labrandeus à Labranda fût plus ancien que ce que Plutarque imaginait. Comme d'autres, le mot "labyrinthe" (*daburinthoyo potnia*, "La dame du Labyrinthe") est entré dans la langue mycénienne par un prêt linguistique, sans référence spécifique à l'étymologie de Plutarque. Evans se réfère à cette étymologie pour avaliser sa thèse selon laquelle l'autre labyrinthe légendaire n'est autre que le Palais de Cnossos (*labyrinthos* = Lieu de la Double Hache) et non pas un système de cavernes comme le soutiennent d'autres chercheurs.<sup>9</sup>

**Minoen** : le terme "minoen" a été institué par Sir Arthur Evans<sup>10</sup>, archéologue qui entre 1900 et 1935 se consacra aux fouilles de Cnossos sur l'île de Crète. Evans mit en lumière les restes d'une civilisation qui jusqu'à présent n'était caractérisée que par des légendes et des mythes liés à la grande île méditerranéenne. Un des personnages mis en relief dans ces récits, fût le roi Minos dont Evans s'inspira pour nommer cette civilisation disparue.<sup>11</sup>

<sup>5</sup> Carie (de Luviano Karuwa signifie "pays raide" en grec ancien, Καρία). Elle fut une région de l'Anatolie occidentale qui s'étendait le long de la côte à partir de la moyenne Ionie (Micale) vers le sud jusqu'en Lycie et à l'est jusqu'en Phrygie. Ioniens et Doriens en colonisèrent l'ouest et avec la population de Carie, ils formèrent un état dominé par les Grecs. Les habitants de Carie étaient connus comme Cariens et étaient arrivés sur ces terres avant les Grecs. Ils furent décrits par Hérodote comme descendants des Minoens (*Histoires*, livre I, p.171) tandis que les Cariens affirmaient être originaires d'Anatolie, semblables aux Mysiens et Lydiens, développant intensément les activités maritimes.

<sup>6</sup> A. J. Evans, *Mycenaean tree and pillar cult and its Mediterranean relations*, Journal of Hellenic Studies XXI, p. 108-109.

<sup>7</sup> A. J. Evans, *Scripta Minoa*, Oxford at the Clarendon press, 1909, vol. I, p. 195.

<sup>8</sup> Plutarque, *Questiones Graecae*, 45 2.302a.

<sup>9</sup> Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Éditions De Boccard, Paris, 1964, p.166 et suivantes.

"Les fouilles de Cnossos n'ont révélé aucune trace du fabuleux chef-d'œuvre de Dédale. Cependant le labyrinthe figure sur les monnaies crétoises d'époque classique. Des labyrinthes sont aussi signalés en relation avec d'autres villes. Quand à l'étymologie, le mot avait été expliqué comme "maison des bipennes", (*labrys*) qui aurait donc indiqué le Palais royal de Cnossos. Mais le mot achéen qui indique la hache était *pelekys* (cf. en mésopotamien *pilakku*). Il est plus probable que le mot dérive de l'asiatique *labra/laura*, ("pierre", "grotte"). Le labyrinthe désignait donc une cavité souterraine creusée par l'homme. Jusqu'à nos jours, le mot "labyrinthe" désigne encore la caverne d'Ampelousa près de Gortyna." Mircea Éliade, *Storia delle credenze e delle idee Religiose*, Edizioni BUR, 2006.

<sup>10</sup> Arthur J. Evans, *The Palace of Minos at Cnossos* (vol. 1 p. 1), Hafner Publishing Co. Ltd, London, 1964.

<sup>11</sup> Sur les fresques des tombes égyptiennes de Sennemut et de Rekhmire, du 15<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., sont représentés des personnages en procession portant des coiffes, des habits, des objets et aux traits

## Les temps et les lieux

La Double Hache représentée avec des formes et attributs différents est probablement présente dans une grande partie des civilisations du monde antique.

Selon A. Baring et J. Cashford, elle a été trouvée dans la grotte paléolithique de Niaux, dans le sud-est de la France<sup>12</sup>.

Selon E. O. James, pendant le Chalcolithique, probablement durant le cinquième millénaire *avant notre ère* et selon M. Éliade depuis le Paléolithique, la hache bipenne<sup>13</sup> était un objet de culte à Tell Arpachiyah (en Assyrie, culture de Tell Halaf) où elle a été retrouvée près d'une déesse nue et dans d'autres régions du Proche Orient, avec une colombe, comme symbole de la Déesse Mère<sup>14</sup>.

Nous la trouvons citée dans le texte Sumérien (du troisième millénaire avant notre ère) sur le mariage sacré d'Iddin-Dagan : "Ceux-là devant la pure Inanna. L'épée, la hache à double tranchant devant elle, ceux-là marchent devant la pure Inanna"<sup>15</sup>.

Héritière d'une grande déesse préhellénique de Crète, Aphrodite a comme symbole la Double Hache sur les monnaies d'Afrodisia<sup>16</sup>.

Le Zeus Labrandeus de 395-377 avant notre ère est un des exemples de divinités du ciel, divinités ouraniennes qui avaient le pouvoir du tonnerre et de la foudre et brandissaient la Double Hache comme l'un de leurs attributs<sup>17</sup>.

Sur plus d'une céramique attique aux peintures rouges, la Double Hache apparaît saisie comme arme de héros et d'héroïnes sur le point d'asséner le coup mortel.

La Double Hache fut à l'époque minoenne, comme dans l'antiquité tardive, un instrument de la vie quotidienne et de nombreuses haches doubles (y compris leurs copies) ont été retrouvées en Crète et sur le continent<sup>18</sup>. Mais il existe aussi beaucoup d'autres objets découverts qui, dans leur forme rappellent les Double Haches et qui ne furent pas créés pour un usage pratique. Celles-ci font l'objet de notre étude.<sup>19</sup>

Martin P. Nilsson dans le livre *The Minoan - Mycenaean religion and its survival in greek religion*, dédiée à la Double Hache un chapitre entier qui commence ainsi : "De tous les symboles et emblèmes qui apparaissent dans la civilisation Minoenne, la Double Hache est le plus prolifique, le

---

typiquement "minoens". Les inscriptions les définissent comme "les grands hommes de Keftiu, les îles de la mer" ou les hommes des "îles au milieu de la grande mer verte". Cela a ouvert un débat entre chercheurs sur le terme "Keftiu" sur lequel H. R. Hall fit le point dans son chapitre du même nom, in *Essays in Aegean Archaeology presented to Sir Arthur Evans in honour of his 75th birthday*, Oxford, 1927. Autour de 2750 av. J.-C., lors d'un ample recensement de l'empire de Sargon Ier, apparaît pour la première fois en cunéiforme, le terme de Kaptara ou Kaphtor pour désigner l'île de Crète. In op. cit. *Essays...*, p.107-110.

<sup>12</sup> A. Baring et J. Cashford, *El mito de la Diosa*, Ed. Siruela, 2005, p. 140.

<sup>13</sup> Bipenne est le terme latin.

<sup>14</sup> E. O. James, *Antichi dei mediterranei* (p. 167), Edizioni EST; Mircea Éliade, *Storia delle credenze e delle idee Religiose* (p. 152), edizioni BUR, 2006.

<sup>15</sup> Daniel Reisman, *Iddin-Dagan's Sacred Marriage*, *Journal of Cuneiform Studies*, Vol. 25, N. 4 1973, p. 187, verset 71-72-73)

<sup>16</sup> Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Ed. De Boccard, Paris, 1964, p. 157.

<sup>17</sup> " (...) La suprématie à laquelle sont arrivés les Dieux de l'ouragan comme Tesup, Hadad, Ba'al, dans les cultes paléo-orientaux est extrêmement significative... C'était un Dieu du ciel et de l'ouragan, des vents et des éclairs. Ses titres mettent en relief son prestige et son rang de souverain absolu: "Roi du Ciel", "Seigneur du pays de Hatti". L'épithète le plus fréquent est "puissant", son symbole est l'éclair, la hache ou la massue." Mircea, Éliade, *Trattato di storia delle Religioni*, Bollati Boringhieri, 2001 (p. 83).

<sup>18</sup> On a retrouvé des instruments de bronze à double lame (très similaires aux double haches contemporaines utilisées par les bûcherons) ainsi que leurs moules où ils étaient fondus. Leur forme est plus trapue, le poids plus lourd, les lames affûtées et parallèles, en conséquence on utilisa des double haches comme outil de travail à la même époque.

<sup>19</sup> Objet que nous dénommons Double Hache avec des majuscules.

vrai et véritable signe de la religion Minoenne, autant présent que la croix dans la Chrétienté et que le croissant de lune dans l'Islam."

Selon les données à sa disposition à l'époque de la rédaction du livre, les exemplaires les plus anciens retrouvés provenaient d'une riche tombe de l'Ancien Minoen II (2900-2300 *avant notre ère*) près de Mochlos.

Tous les exemplaires remontent à l'âge du bronze, comprenant la période Pré-palatiale, Proto-palatiale et Néo-palatiale<sup>20</sup> ou de l'Ancien, Moyen et Récent Minoen<sup>21</sup>, dans un laps de temps allant de 2900 à 1600 *avant notre ère* (pour les chronologies, voir en Annexe).

Les représentations de la Double Hache peintes sur des vases ou gravées sur des sceaux, appartiennent à la période Néo-palatiale ou du Moyen et Récent Minoen, soit entre 2160 et 1170 *avant notre ère*<sup>22</sup>.

## Les contextes

Réduite à ses lignes essentielles, la Double Hache devient un signe adopté comme hiéroglyphe ou idéogramme<sup>23</sup>. Nous le trouvons gravé sur des sceaux ou peint sur des terres cuites accompagné de signes d'écriture. Dans les vestiges des constructions des palais, il apparaît gravé sur des blocs de pierre. Selon Evans, ils sont le signe de la sacralité du lieu.

Les Doubles Haches se trouvent essentiellement dans des contextes cultuels.

Le plus grand dépôt de Double Haches provient des grottes cultuelles, particulièrement de celles d'Arkhalohori et de Psychro.<sup>24</sup>

Dans la grotte de Psychro, près de l'entrée, sur la gauche, se trouve une niche naturelle dans laquelle une Double Hache a été trouvée avec son socle en pierre de stéatite<sup>25</sup>. Semblable à celle-ci, une autre tête de hache, un exemplaire parfait de 280mm a été retrouvé dans une niche d'une petite salle latérale près d'une piscine souterraine. Dix-huit autres exemplaires ont été retrouvés dans les replis des stalactites (dénommés le manteau de Zeus mais qui probablement, fut d'abord le manteau de la Déesse) entourant un miroir d'eau.<sup>26</sup> La grotte d'Arkhalohori livra un grand nombre de Double Haches votives, environ 300 selon G. Owens.

On plaçait des haches votives sur les stalagmites de la grotte d'Amnios.<sup>27</sup>

De nombreux palais et maisons minoennes ont restitués des exemplaires de Double Haches : à Gournia, Aghia Triada, dans le petit édifice de Nirou Khani (des lames de grandes dimensions en bronze, la plus grande avait 1,20m de largeur), à Roussolakkos, Kouramenos, Tylissos. À Cnossos, ne furent découvertes que de petites haches de bronze, couvertes de feuille d'or et une

---

<sup>20</sup> Le système de datation "Palatiale" est proposé par l'archéologue Nicolas Platon, sur la base du développement des complexes architectoniques connus comme "Palais" à Cnossos, Phaistos, Mallia et Kato Zakros.

<sup>21</sup> Le système chronologique "Minoen" est appliqué par Arthur Evans et est basé sur les styles de céramique.

<sup>22</sup> Martin P. Nilsson, *The Minoan - Mycenaean religion and its survival in greek religion* (Chapter VI, The double axe), Biblo and Tannen, NY, 1928.

<sup>23</sup> Le professeur Gareth Owens, linguiste, soutient qu'il est l'idéogramme le plus fréquent, qui semble correspondre au son A, considéré dans de nombreux alphabets, comme le premier de tous les sons. Evans, en plus de l'œuvre déjà citée *Scripta Minoa* (vol. I, p. 195) traite le sujet dans *The Palace of Minos* (comme hiéroglyphique, Ch. I, p. 281; dans le linéaire A, Ch. I, p. 644 ; Ch. IV, p. 447, 686, 689 ; dans le linéaire B, Ch. IV, p. 570, 685, 686, 734, 742, 758.)

<sup>24</sup> Martin P. Nilsson, *The Minoan - Mycenaean religion and its survival in greek religion* (Chapter VI, The double axe) et Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, pour les trouvailles dans chacune des nombreuses grottes qu'il a visité.

<sup>25</sup> Arthur J. Evans, *The Palace of Minos at Cnossos* (vol. 1 p. 248).

<sup>26</sup> Martin P. Nilsson, *Op. Cit.*, chapter VI, The double axe) et Paul Faure, *Op. Cit.*, p. 151-159.

<sup>27</sup> E. O. James, *El Templo, el espacio sagrado de la caverna a la catedral*, Ediciones Guadarrama, Madrid 1966, p. 72, fig. 27.

minuscule à lames doubles en stéatite. Elle était déposée sur une des deux paires de cornes de consécration d'une petite reproduction de sanctuaire de palais.

Qu'aucune grande Double Hache de bronze n'ait été trouvée dans les édifices de Cnossos et de Phaistos peut être aisément expliqué. En effet, ces lieux furent complètement pillés par des voleurs en quête d'objets en métal de valeur. Pour les mêmes raisons, j'ai eu des difficultés à trouver des témoignages de découvertes de Double Haches dans les sanctuaires de sommet. Enfin, les Double Haches ont rarement été trouvées à l'intérieur de tombe.<sup>28</sup>

Le sarcophage d'Aghia Triada<sup>29</sup>, avec ses parois peintes, est le plus riche d'éléments figuratifs : sur chacun des deux côtés les plus longs, un couple de Double Haches est représenté, aux lames doubles, de grandes proportions, semblables à celles retrouvées à Nirou Khani, dressées sur des piliers. Sur celles-ci reposent des oiseaux. En leur présence se déroulent des scènes de culte : une libation et un sacrifice, probablement en l'honneur du défunt.

Représentées sur des fresques, des vases ou des sceaux, les Double Haches sont souvent placées en position érigée au centre des "cornes de consécration", selon le terme d'Evans.

Quand elles sont saisies, c'est toujours par des femmes et jamais par des personnages masculins.<sup>30</sup> Et ces femmes ne les saisissent pas, comme le fait Clytemnestre pour tuer Cassandre (que l'on voit sur les céramiques attiques), selon le geste des dieux de la foudre. Non, elles montrent, elles exposent la Double Hache, en hauteur, dressée, les lames à plat.<sup>31</sup>

Les personnages masculins apparaissent dans des attitudes de dévotion ou de contemplation<sup>32</sup>, peut-être devant la vision de la Double Hache qui leur est présentée comme Epiphanie<sup>33</sup>, comme manifestation du sacré.

Seule une exception parmi toutes les pièces trouvées, un sceau lenticulaire en stéatite, figurant une femme qui pose la Double Hache en diagonale sur son épaule, confirmant ainsi la règle qui veut que cet objet soit présenté toujours en position verticale, toujours en équilibre sur son manche, montrant les deux lames à plat.

## Femmes et taureaux

L'omniprésence de l'élément féminin et de l'élément taurin dans la culture minoenne, pour leur force et leur prépondérance demanderait une étude bien plus étendue. Essayons d'en tracer une brève esquisse.

Femmes et taureaux, depuis les statuettes en terre cuite jusqu'aux bas-reliefs et aux fresques des palais, depuis les sceaux jusqu'aux peintures du sarcophage d'Aghia Triada.

Des femmes dans des postures quotidiennes, en cercle de danse, dans des rencontres de foules au sein du palais. Des femmes habillées comme si c'était toujours le printemps, seins et bras découverts, portant de longues robes à drapés superposés. Des femmes avec des serpents et avec un regard, que la sagesse de l'artisan nous montre dans un état de conscience altéré (et altérant).

---

<sup>28</sup> Martin P. Nilsson, *Ibid.*

<sup>29</sup> "Le document le plus précieux, mais le plus énigmatique, de la religion crétoise (...) reflète certaines idées religieuses de son époque (XIII – XII<sup>e</sup> av- J.C.) quand les Mycéniens s'étaient installés en Crète." M. Éliade, *Storia delle credenze e delle idee religiose*, vol. I, p. 153.

<sup>30</sup> Martin P. Nilsson, *Ibid.*, Chapter VI, The double axe, p. 226.

<sup>31</sup> *Essays in Aegean Archaeology*, p.13. et Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises* (p. 157).

<sup>32</sup> La gestualité avec laquelle les jeunes adorateurs expriment leur expérience prend deux formes : dans les deux cas, les pieds sont unis ; dans une gestuelle, le corps est droit, une main ou les deux ont les poings fermés à la hauteur de la poitrine ; dans l'autre, le corps est fortement arqué, le ventre et la poitrine en avant et la tête vers l'arrière, une main le poing fermé, dont le dos est appuyé sur le front. "*Certains gestes codifiés, connus en Orient comme "mudra", sont un autre cas de manifestation symbolique en tant que traduction d'impulsions internes. Certaines attitudes corporelles générales et leurs significations sont connues dans le monde entier (...) (par exemple, le corps dressé et les bras ouverts expriment, symboliquement, des situations mentales opposées à celles du corps refermé sur lui-même comme en position fœtale).*" Silo, *Appunti di psicologia*, Multimage, 2008, ch. I, p. 44.

<sup>33</sup> Arthur J. Evans, *The Palace of Minos at Cnossos*, vol. 1, p. 159.

La tête du taureau modelée en forme de récipient (*rython*) que l'on peut directement porter à ses lèvres pour s'abreuver. Des taureaux liés sur un autel pour être sacrifiés, mais surtout des taureaux au galop qui, avec leurs cornes, font voltiger de jeunes acrobates, hommes et femmes, qui sautent par dessus la bête et atterrissent indemnes. C'est la taurokathapsia, une épreuve initiatique dont témoigne la peinture d'une terre cuite datant de la période pré-palatial (3300 – 1900 avant notre ère) et perpétuée jusqu'à la période des fresques du nouveau palais de Cnossos (1700 – 1450 avant notre ère)<sup>34</sup>.

Quel lien y eut-il en Crète entre féminin et taurin ?

Les auteurs grecs et latins transmettent ce qu'il advint à travers leurs propres légendes<sup>35</sup>. Ils le font depuis un horizon de croyances différentes, depuis un système de valeurs patriarcales, en interprétant, en distordant. Ils se complaisent de la puissance féconde de Zeus qui, comme un taureau candide, s'unit à Europe, ils se scandalisent pour la passion monstrueuse de Pasiphaé qui s'accouple avec le taureau de Poséidon. Ils s'enorgueillissent des prouesses de leurs héros, Thésée et Hercule, qui exterminent définitivement les monstruosité de ce monde antique. Mais cette *hiérogamie*, cette union sacrée, ne put être supprimée de la mémoire et elle a continué à troubler et à enflammer l'imagination.

L'allégorie du Minotaure<sup>36</sup>, générée par Pasiphaé, évoque un jeune mâle avec des attributs de taureau, mais c'est sa tête qui est taurine et non pas son phallus. Deux longues cornes de taureau adulte sur la tête, attribut de l'esprit pénétrant du taureau. C'est vers ses cornes que se dirige toute la force de sa nature lorsqu'il charge. Force transformée en saut par les acrobates qui se jettent entre ses cornes. Ces cornes qui semblent inclure un "espace supérieur" à sa tête.

C'est au centre de cet espace que l'on trouve représentée la Double Hache. Sur un sceau, un personnage féminin, flanqué de deux griffons, lève les bras vers le haut. Sur sa tête une double ligne semble tracer la courbe d'une paire de cornes au centre desquelles apparaît le symbole de la Double Hache.

## La forme

Parmi tous les exemplaires et représentations de Double Haches, il est possible de reconnaître un aspect formel commun répété et pratiquement codifié. Il est constitué de deux lames diamétralement opposées, égales et symétriques. Les lames sont de formes arquées, formant presque les deux arcs d'un même cercle. Les deux lames à partir de leurs amples traits arqués se rétrécissent jusqu'à se rejoindre sur le manche. De cette façon, elles tracent deux autres courbes convexes opposées entre elles dans le sens vertical.

Le manche trace une ligne verticale dont la section inférieure aux lames est généralement beaucoup plus longue de celle qui se prolonge au-dessus des lames.

---

<sup>34</sup> "Les corridas de taureaux sacrées, sans exécution du taureau, étaient célébrées dans les aires à gradins dites "théâtrales" des palais. Les peintures de Cnossos montrent des acrobates des deux sexes qui voltigent sur le taureau. Malgré le scepticisme de Nilsson, la signification religieuse de "l'acrobatie" est indubitable : dépasser d'un saut le taureau en charge constitue une "épreuve initiatique" par excellence. Très probablement, la légende des compagnons de Thésée, sept jeunes hommes et sept jeunes femmes "offerts" au minotaure, reflète le souvenir d'une telle épreuve initiatique. Nous ne connaissons malheureusement pas la mythologie du taureau divin et sa part dans le culte. Il est probable que l'objet culturel, spécifiquement crétois, appelé "cornes de consécration", représente la stylisation du taureau en vision frontale. Son omniprésence confirme l'importance de sa fonction religieuse : les cornes servaient à consacrer tous les objets déposés à l'intérieur de l'édifice." Mircea Éliade, *Storia delle credenze e delle idee Religiose*, edizioni BUR, 2006, p. 151 – 152.

<sup>35</sup> Les sources citées par Robert Graves, dans *I miti greci*, sont : Ovide (Zeus et Europe); Diodore de Sicile, Pausanias, Virgile, Apollodore (Pasiphaé et le taureau); Apollodore, Diodore de Sicile, Pausanias, Premier Mythographe du Vatican, commentaire de Servius à Virgile (Hercule et le taureau crétois); Plutarque, Apollodore, Homère (Thésée et le Minotaure).

<sup>36</sup> Bien avant les contes grecs, sa figure fut représentée sur des sceaux minoens, associée au labyrinthe. Arthur J. Evans, *The Palace of Minos at Cnossos* (vol. I p. 359, vol. III p. 306).

La décoration la plus commune est représentée par une bordure du périmètre de chaque lame et de plusieurs lignes qui traversent chaque lame diagonalement ou présentant une légère ondulation.

Aucune Double Hache n'a été retrouvée ayant ou ayant eu les lames affûtées ; ce qui permet de nier toute fonctionnalité à ces objets même quand ils étaient en cuivre ou en bronze. Plus on avance dans le temps, plus la Double Hache semble perdre sa forme essentielle et devenir un motif ornemental sur les vases, répété dans diverses orientations géométriques, alourdi de fanfreluches ou réduit à ses lignes essentielles, avec un redoublement de lames concentriques et dont le manche disparaît ou se transforme au fur et à mesure (corps humain ou d'insecte, "nœud sacré", motif végétal, etc.).

## Le symbole

Si nous prenons la représentation de la Double Hache dans sa forme codifiée la plus répétée, nous pouvons en réaliser une étude symbolique.

Les bases pour ce type d'étude sont exposées dans *Notes de Psychologie* de Silo<sup>37</sup>. Nous y apprenons à distinguer les symboles, des allégories et des signes, *les trois formes de représentations externes : la fonction du symbole est celle d'extraire l'essentiel afin d'ordonner, tandis que la fonction de l'allégorie est celle de concrétiser l'abstrait afin de se souvenir ; enfin le signe a pour fonction d'exprimer conventionnellement des abstractions afin de pouvoir agir dans le monde.*

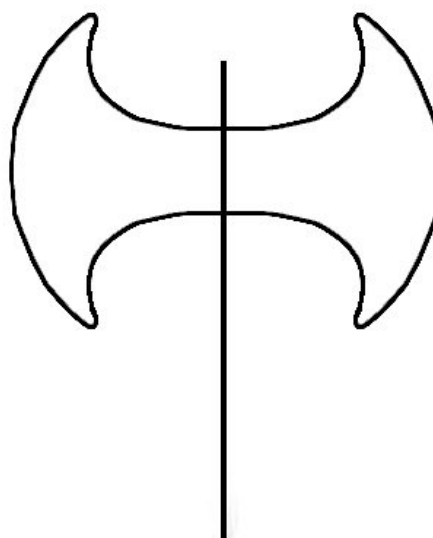
*Pour cela : le signe est conventionnel, opératif, associatif, parfois figuratif, parfois non. L'allégorie est centrifuge, multiplicatrice, associative, historique et figurative. Le symbole est centripète, synthétique, non-associatif, non-historique et non-figuratif.*

C'est justement cette intemporalité du symbole que nous relevons comme particulièrement intéressante quand on se retrouve face à un objet qui ne nous appartient ni culturellement ni historiquement et dont on veut en déchiffrer la signification.

*La première approche que nous avons avec un symbole est l'acte visuel, que nous apercevons dès le simple fait de le regarder. Le symbole comme perception visible dans l'espace nous amène à réfléchir sur le mouvement de l'œil.*<sup>38</sup>

Pour percevoir avec plus de facilité ce mouvement, nous devons extraire (abstraire) les lignes essentielles de la Double Hache, en enlevant tout ce qui est couleur<sup>39</sup>, matériau de réalisation, allégories associées et lignes décoratives au cas où elles ne seraient pas toujours présentes.

Il en résultera la figure abstraite suivante :



<sup>37</sup> Silo, *Appunti di psicologia*, Multimage, 2008.

<sup>38</sup> Silo, *Op. Cit.*, ch. I, p. 42-43, Ch. II, p. 210 et suivantes.

<sup>39</sup> La couleur ne modifie pas l'essence du symbole même si elle lui donne plus ou moins de poids comme phénomène psychologique.

En elle, sont présentes 4 lignes courbes et une ligne droite.

Les 4 arcs sont reliés entre eux et renferment un champ intérieur, divisé en deux par la ligne verticale qui traverse les deux arcs horizontaux.

En laissant l'œil se mouvoir le long des lignes, on note qu'il tend à suivre la ligne droite ascendante, expérimentant ainsi l'effort typique d'un tel mouvement oculaire, il ne tend pas à descendre, s'alourdissant vers le bas.

Le croisement de la droite avec deux arcs horizontaux tend à maintenir le regard dans les deux points d'intersection (centres manifestes). À leur tour, les arcs verticaux tendent à concentrer le regard vers l'espace inclus par eux et vers le centre tacite des deux champs opposés, spéculaires et de force équivalente, formé par les 4 arcs et la ligne droite.

Ce centre tacite est traversé par la ligne verticale qui connecte l'espace interne du champ à l'espace externe.

Le regard tourné vers la ligne droite verticale glisse à nouveau le long de celle-ci vers l'espace externe inclus par les deux arcs horizontaux pour ensuite revenir s'inclure dans le champ et ainsi de suite.

En synthèse, le regard ne finit jamais par se fixer, mais suit une dynamique dans laquelle la direction ascendante le long de la ligne verticale est favorisée par la charge qui se concentre au centre du champ.

Nous nous trouvons face à un symbole qui, malgré son apparence statique, exprime une concentration sous forme dynamique, suivant un circuit.

*La compréhension du symbole, initialement configuration et mouvement visuel, permet de considérer sérieusement l'action que celui-ci effectue depuis le monde externe sur le psychisme quand le symbole se présente en tant que perception depuis un objet culturel.*

*Elle permet également de détecter le travail de la représentation quand l'image s'exprime comme un symbole dans une production personnelle interne ou se projette dans une production culturelle externe<sup>40</sup>.*

Exposée dans toute sa forme, érigée face aux regards des pratiquants, la Double Hache, *axis mundi*, axe central du monde minoen, transmettait (et transmet) un mouvement ascendant favorisé par une dynamique interne de concentration de deux forces opposées et équivalentes. Une image dynamique qui, intériorisée, est détectable par les sens internes.

On peut expérimenter une accumulation vers le centre de la poitrine et en se maintenant impassible au milieu de deux forces, une accumulation qui tend à se diriger vers le haut de l'espace de représentation.

Ces forces et ce mouvement eurent des noms et des significations. Significations qui chargées sur le symbole, comme s'il s'agissait d'une machine, en prenaient la dynamique, démontrant ainsi le récit d'une expérience fondamentale.

Ce n'est pas la première fois qu'un objet rituel est destiné à couper l'intangible. Dans le bouddhisme tantrique tibétain, il existe un objet ayant une fonction religieuse inspirée des instruments de boucher pour dépecer, à la lame recourbée comme une hache, dont la poignée est un demi-dorje, appelé "coupe-illusions" (gri gug)<sup>41</sup>.

Dans le cas de la Double Hache, l'intangible doit avoir un caractère double et des significations diamétralement opposées.

Quelles furent ces significations pour les Minoens ?

---

<sup>40</sup> Silo, *Ibid*, ch. I, p. 44.

<sup>41</sup> Robert Beer, *The handbook of Tibetan Buddhist Symbols*, Serindia Publications, 2003, p. 112-114.

## Les Interprétations

De nombreux chercheurs ont formulés des interprétations sur la Double Hache ; en voici quelques unes :

Selon Evans, les Double Haches sont les symboles externes de la déesse minoenne. *"En rapport avec les traces de la religion minoenne dans son aspect le plus fréquent, non seulement à Cnossos mais dans toute la Crète, il est clair que la forme spéciale et sans icône de la divinité suprême minoenne, comme de son satellite de sexe masculin, a été la Double Hache"*<sup>42</sup>.

C'est pour cela qu'elle est un emblème qui symbolise l'union de deux principes complémentaires : le masculin et le féminin.

A.B. Cook<sup>43</sup> argumente que *"la double lame appartient tout d'abord au Dieu-Ciel, puis ensuite à la Déesse-Terre qui lui est associée, tandis que l'arbre, colonne ou pilier, appartient tout d'abord à la Déesse-Mère et ensuite au Dieu-Ciel qui lui est associé. La combinaison hache et arbre, hache et colonne, hache et pilier implique l'union des deux. Ainsi, la Double Hache qui a pour manche un arbre ou est fixée à une colonne en bois, ou gravée sur un pilier en pierre est le signe et le symbole du Dieu ; tandis que l'arbre, la colonne ou le pilier laissent présager la présence de la Déesse",* Rea étant la Déesse-Terre minoenne, il en conclut que *"Cronos était le nom par lequel les Grecs eurent connaissance du Dieu-Ciel porteur de la hache des Minoens."*<sup>44</sup>.

M. P. Nilsson refuse une telle conception et en propose une *"plus à portée de la main. Elle était au début la hache du sacrifice. La hache avec laquelle l'animal sacrificiel est tué, peut revêtir une grande importance religieuse. Comme instruments de culte, en vertu de leur finalité, elles sont traitées avec une vénération spéciale. L'instrument principal des sacrifices a pu devenir naturellement saint et être considéré comme un symbole de culte. Ainsi, la Double Hache a pu devenir un symbole de culte et aussi un objet de culte, la distinction entre les deux étant parfois ambiguë."*<sup>45</sup>.

M. Éliade signale tout d'abord que *"la signification religieuse et le symbolisme d'un certain nombre d'objets de culte sont encore controversés"*. Il ne nie pas la vision de Evans, ni celle de Cook et non plus celle de Nilsson<sup>46</sup>, même si dans *Arts du métal et alchimie*<sup>47</sup>, il semble soutenir la vision de Cook : *"La foudre est l'arme du Dieu-Ciel. Quand ce dernier fut remplacé par le Dieu de l'orage, la foudre devint le signe de la Hiérogamie entre le Dieu de l'ouragan et la Déesse-Terre. On explique ainsi le grand nombre de Double Hache retrouvé dans les gouffres et les grottes de Crète. Comme la foudre et les météorites, les haches "fendaient" la terre ; en d'autres termes, elles symbolisaient l'union entre le Ciel et la Terre. Delfi, le plus fameux gouffre de la Grèce antique doit son propre nom à cette image mythique : delphys désigne en effet l'organe génital féminin."*

L.R. Farnell affirme que *"c'est une évolution naturelle, comme dans les autres religions, en particulier l'hellénique, qu'une déesse de la fertilité doive assumer le caractère d'une Déesse Chtonienne, faisant croître les semences enterrées et accueillant les âmes des défunts. Les nombreux témoignages recueillis ces dernières années, montrent à l'évidence la prédominance chez les Minoens d'une déesse serpent, preuve que dans certains centres de culte, si ce n'est universellement, les idées de vie et de mort sont combinées par la religion et associée à une divinité féminine avec toutes les possibilités prolifiques."*<sup>48</sup>

A. Baring et J. Cashford mettent en relation directe la Double Hache avec cette dualité entre la vie et la mort.<sup>49</sup>

---

<sup>42</sup> Arthur J. Evans, *The Palace of Minos at Cnossos*, Vol 1 p. 447.

<sup>43</sup> Arthur B. Cook, *Zeus, a study in ancient religion*, Cambridge, at the University Press, 1925

<sup>44</sup> Martin P. Nilsson, *Ibid*, p. 220, note 25.

<sup>45</sup> Martin P. Nilsson, *Ibid*, p. 227.

<sup>46</sup> M. Éliade, *Storia delle credenze e delle idee religiose*, Edizioni BUR, 2006, p. 152.

<sup>47</sup> M. Éliade, *Arti del metallo e alchimia*, Edizioni Bollati Boringhieri, 1997, p. 16.

<sup>48</sup> *Essays in Aegean Archaeology*, p. 12 – 13.

<sup>49</sup> A.Baring et J.Cashford, *El mito de la Diosa*, p. 140.

Pour M. Gimbutas, la hache bipenne était le symbole primaire de la déesse de la mort et de la régénération, symbole du devenir, similaire dans la forme au papillon, symbole néolithique qui subsiste jusqu'à l'époque classique pour symboliser l'âme (la psyché) et sa capacité à renaître. Une dualité qu'elle voit même reflétée dans les deux ailes du palais de Cnossos : dans l'aile orientale, la Déesse était vénérée sous son aspect de donneuse de vie, lumineuse, Gaia, aux couleurs vives ; tandis que l'aile occidentale, d'une atmosphère sombre, utérine, était conforme aux rites régénérateurs.

Enfin, bien que je n'aie pas trouvé de documents qui l'attestent, on aura sûrement vu dans la Double Hache, la succession des phases croissantes et décroissantes de la lune, en cohérence avec une culture aux racines matriarcales.

Bien que les différentes interprétations soient souvent discordantes, on peut observer que tous ceux qui ont cherché des significations à cet objet, ont formulé l'hypothèse que celui-ci exprime une dualité de forces opposées et complémentaires.

## RECHERCHE DE TERRAIN

Cette étude de terrain, qui s'est déroulée en Crète (du 12 au 19 juin 2010), a surgit du désir de visiter les lieux de culte où furent retrouvées les Doubles Haches (grottes, sommets, sanctuaires de palais) avec le dessein de me connecter à de nouvelles significations et une expérience qui m'aideraient à dévoiler la signification de la Double Hache.  
J'expose ici la succession des expériences vécues pendant ces 8 jours de voyage.

### Arrivée

Après avoir trouvé l'auberge qui me servira de base, des coïncidences significatives se produisent immédiatement au cours de la conversation avec le vieux propriétaire.

Il me parle avec émotion de l'écrivain Nikos Kazantzakis, de l'épithaphe sur sa tombe et de ses œuvres.

Il a un souvenir très vif d'un quinze août il y a bien longtemps, sur le mont louchtas. Ils n'avaient pas pris d'eau avec eux mais un de ses cousins savait où en trouver, dans une grotte, au fond de celle-ci, une flaque d'eau très pure, il ne se rappelle de rien d'autre de cette journée.

L'homme a le même âge et est originaire du même endroit que ces deux enfants de 10 ans qui accompagnèrent Paul Faure dans la visite d'une grotte aux alentours de leur village, près du mont louchtas, mais ils ne voulurent pas qu'il y entre parce qu'ils avaient peur qu'un monstre y habite.

### Grotte d'Ilithyie

La première visite est dédiée à la grotte d'Ilithyie, protectrice de la fertilité et des naissances, près d'Amnisos. La grotte avait été ma dernière expérience à la fin du voyage d'étude en mai 2008. À cette occasion je fis une demande pour que ma compagne dépasse les difficultés de la grossesse. À l'entrée de cette grotte se trouve une stalagmite de forme ronde et comme le nombril d'un ventre de femme enceinte, et quelqu'un a laissé dessus un petit œuf et une brindille ; la grotte inspire encore des gestes rituels. Partout dans les creux, on trouve des petites bougies éteintes pouvant encore être utilisées. J'explore la grotte jusqu'au bout, mais je sens que ce qui m'a amené là est une autre instance, un remerciement.

### Héraklion

Visite de l'exposition "100 ans de fouilles et de recherches de l'École Archéologique Italienne à Athènes".

### Rencontre avec le professeur Gareth Owens, linguiste.

Une longue conversation dont je retiens, outre sa grande disponibilité, son hypothèse que le terme labyrinthe, dans l'étymologie minoenne, était féminin et qu'il se référait à la grotte, alors que dans l'étymologie mycénienne, le terme était masculin et se référait au palais.

Selon Owens, la vraie grotte labyrinthe est cette d'Arkhalohori où ont été retrouvées des centaines de Haches parmi lesquelles trois portent des inscriptions (une en hiéroglyphes et l'autre en linéaire A) et dont le déchiffrement a donné le mot I-DA-MA-TÆ, Ida Madre ou Dea Madre ou Déméter.

Le mont louchtas est le vrai mont sacré des Minoens, il faut le visiter.

Ensemble nous visitons une exposition présentant les meilleures pièces du Musée Archéologique d'Héraklion (fermé pour restauration pendant encore deux ans).

Resté seul pour prendre des notes sous le petit portail, je regarde le mouvement des bateaux et j'ai l'intuition que les gens de la mer savent qu'en mer on ne peut pas faire de mouvements droits (rectiligne, formants des angles), qu'il faut tenir compte du milieu aquatique. Ceci s'apprend par kinesthésie et le corps le mémorise.

C'est seulement sur la terre ferme que l'on peut s'arrêter net ou changer tout à coup de direction. Le corps apprend de l'eau et de la terre deux systèmes de tension différents. On peut s'immerger partout dans l'eau ; pour pénétrer dans la terre, il faut trouver les lieux où pouvoir le faire. Je vois la

traduction de tout ceci dans les doubles spirales des Minoens et dans les "grecques" du continent, les labyrinthes féminin et masculin.

### Cnossos

Je visite le site uniquement pour voir et photographier les différentes perspectives que l'on a du mont louchtas. En parfait alignement avec la place centrale du Palais, vers le sud se détache, solitaire, le profil conique du mont sacré.

J'en profite pour faire une inspection et photographier aussi le point signalé par Evans avec ce qu'on appelle les *dungeons* (secrets).

### Mont louchtas

811 mètres d'altitude, c'est un mont allongé du nord au sud, isolé, entouré de vallées fertiles. À l'Est, il descend par une pente couverte de végétation ; à l'Ouest, ce n'est qu'un immense ravin qui coupe net la montagne.

De n'importe quel point, en direction de l'Ouest, on trouve le gouffre et dans cet espace ouvert volent de grands rapaces.

Sur un premier sommet, on a construit un sanctuaire orthodoxe. La vue est imposante. L'espace s'ouvre dans toutes les directions. Au loin, à l'Est, se trouve la chaîne montagneuse du Dicté, avec la grotte de Psychro qui domine le haut plateau fertile du Lassithi. À l'Ouest, la chaîne montagneuse de l'Ida avec sa grotte qui domine l'aride plateau de pâturages. La luminosité est intense. Si l'on ferme les yeux quelques minutes et qu'on les ouvre à nouveau, on ne voit que de la lumière blanche pendant quelques secondes.

J'en profite pour demander à un berger et à son fils où trouver "la grotte", celle avec l'eau décrite par le vieil homme. Je leur dis "spéléo !" et ils m'accompagnent. La dernière partie du trajet se fait en courant derrière le petit garçon, peut-être âgé de 10 ans, qui m'indique l'entrée et ensuite s'enfuit. La grotte est très petite, une carcasse de chèvre est accrochée au mur par les cornes ; à l'intérieur, un bourdonnement obsessionnel de grosses mouches, ce n'est certainement pas ce que je cherchais. En redescendant vers l'esplanade où les bergers m'ont salué, je m'aperçois qu'il est couvert de charognes d'animaux. Ma raison me dit que quelqu'un s'occupe de la survie de cette espèce rare des grands rapaces. Mais le sens que prend le lieu est celui d'un passage dans une zone de crépuscule et de mort.

Je cherche à éloigner ces impressions visuelles et olfactives en revenant sur le sommet, dans le sanctuaire minoen que je m'étais proposé de visiter. Il se trouve sur le sommet le plus au nord, qui donne vers Cnossos. Il est simple et imposant. De grandes pierres découpées délimitent trois clôtures construites sur la pierre nue du mont, déclinant vers l'Est. Plus haut, l'espace ouvert de l'autel, interrompu brusquement à l'Ouest par le gouffre qui s'enfonce sur des centaines de mètres. De retour en bas, je me propose de mieux formuler le Dessein pour ne pas risquer d'autres détours mortifères.

### Grotte de Psychro

Depuis l'entrée, le regard embrasse tout le haut plateau fertile de Lassithi. En partant du village de Psychro, il faut monter pour ensuite entrer dans les profondeurs de la grotte. Je suis les traces des descriptions de P. Faure, pour identifier les lieux où ont été retrouvés les vestiges de Doubles Haches. Je ne réussis pas vraiment à identifier la tête de taureau à l'entrée parmi les formes des roches, mais je vois clairement la grande niche où la Double Hache fut trouvée avec son socle. On entraine et sur la gauche il y avait une Hache d'une trentaine de cm. de largeur et d'une soixantaine de cm de hauteur.

Plus en dessous à gauche, devrait s'ouvrir une petite pièce que Faure dit être le temenos, la clôture sacrée. Je descends - aujourd'hui, c'est facile avec l'escalier en ciment et les lumières pour les touristes. L'air est toujours plus frais et humide. Sur la gauche, je découvre sur le mur une étrange "fenêtre" rectangulaire qui donne de toute évidence sur une autre ambiance, un peu plus-

en-dessous. Voilà l'entrée de cet espace : une fente verticale parmi les murs de stalactites où les touristes n'entrent pas et où la lumière ne pénètre pas non plus. J'entre. C'est un espace de quelques mètres carrés. Vers le fond, les murs se resserrent et le sol s'élève. En haut, on aperçoit la petite fenêtre. C'est curieux, entre les creux et les plis des murs. De façon inattendue dans ce petit lieu obscur, je me sens soudain pris d'un calme profond : je me sens inexplicablement chez moi !

J'éteins la petite lampe et dans ce silence, je cherche l'entrée au Profond. Je laisse mon corps prendre la position arquée de l'adorateur, vue sur tant de représentations et je sens le registre de la poussée vers le centre de la tête, vers le centre lumineux...

Une fois sorti du temenos (temple), je continue à visiter la grotte accompagné de ce calme hors du temps.

Revenu à l'entrée de la grotte, les gardiennes qui criaient aux touristes "Pas de flash!" sont parties. Je mets mes notes par écrit et en allant vers la sortie, je trouve quatre gardiens en agréable conversation. Je m'approche et l'un d'eux me demande de quoi j'ai besoin. "De tant de choses », dis-je, « mais en particulier j'aimerais rester dans le fond de la grotte, dans le noir, sans les lumières pour les touristes." Ils répondent que c'est possible, mais aux heures de fermeture. J'accepte, je passe environ deux heures sans parler, assis au bar du parking, observant trois personnes âgées qui parlent entre elles et offrent aux touristes leurs ânes pour monter à la grotte. C'est un moment sans temps. Je remonte là-haut une heure avant la fermeture. Nous restons à bavarder amicalement. Ils sont très fiers de leur grotte, c'est là que Zeus est né ! Ils disent que le temenos est l'endroit où Amalthée allaitait Zeus et elle le faisait justement à travers la petite fenêtre en haut ! Quand arrive le moment, ils m'invitent à descendre puis éteignent les lumières. Au fond de la grotte, un seul passage et la bouche d'entrée de la grotte, unique source de lumière, disparaît derrière une stalactite. L'obscurité est totale. Là-haut, la nature luxuriante pleine de couleurs et du chant des oiseaux. Ici, en bas, le silence humide interrompu par le goutte-à-goutte..., je registre la paix interne, le calme mental, je suis de nouveau à la maison !

### Musée Kazantzakis

Village de Myrtia. Un petit musée a été dédié à l'écrivain. Il est très didactique et complet, avec le dévouement qu'on montre à un père. Kazantzakis se révèle être un géant de la littérature qui partit de Crète et arriva à Bouddha. Quelques titres : Zorba le Grec, Ascèse - Salvatore Dei, La Dernière tentation, Report to Greco, L'Odyssée ... En voyant la fresque du saut du taureau, il écrit : "et ce regard qui fixe ainsi la vie et la mort, je le nomme crétois" ; "Ulysse, celui qui navigua le long des octosyllabes que j'écrivais, devait avoir été conçu pour voir l'abîme avec un tel Regard Crétois sans espoir et sans crainte, mais également sans insolence comme s'il demeurait debout orgueilleusement campé au bord du précipice." (Report to Greco); Et l'épithète qu'il choisit : "Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre". C'est exactement comme avait dit le vieil homme de l'hôtel, mais après l'expérience d'hier dans la grotte, tout prend une nouvelle Signification.

### Périple du louchtas

Je décide de visiter le site où a été retrouvé un témoignage de sacrifice humain.

Je parcours un labyrinthe de ruelles en terrasse tout autour du mont louchtas, du nord au sud et de nouveau vers le nord. Tout le versant oriental est en dégradé et couvert de végétation, le versant occidental est un immense surplomb de roches. Tout autour, des vallées cultivées. Au bout, tout à fait à la base de la montagne, là où la route se courbe vers le sud, le site d'Anemospilio. Il est clôturé et je ne peux que photographier à distance les vestiges des murs d'une petite construction de trois pièces parallèles ouvertes vers le nord (vers Cnossos). Là, dans les années 80, furent trouvés les restes de quelques personnes victimes d'un tremblement de terre et ensuite d'un incendie, mais l'une d'elles était étendue sur une pierre dans une position qui indiquait qu'elle avait été maintenue par des liens typiques des victimes de sacrifices et sur ses os, il y avait la trace d'une pointe de dague. Cet aspect obscur de l'histoire crétoise vaut bien une enquête.

## Grotte de Skotino

Selon Faure, il s'agit du Labyrinthe. Un petit sanctuaire orthodoxe a été construit au-dessus de l'entrée ; il est dédié à Agia Paraskevi. La sainte semble avoir des pouvoirs sur la vue à en voir ses portraits et les ex-voto. Le nom de la grotte semble avoir un lien avec l'obscurité. Elle s'ouvre comme l'immense gorge d'un titan et descend dans un gouffre. À l'entrée, on découvre des vestiges d'anciens murs minoens et ceux de récentes « raves de musique Psycho » (comme je l'ai découvert sur YouTube). Je cherche à identifier les formations rocheuses signalées par Faure ; je m'engouffre d'une quarantaine de mètres, en descendant à travers deux grands plateaux où d'énormes masses de pierre rougeâtre, verte et noire de mousse surgissent dans le grand espace habité par des pigeons de grotte.

Ensuite, le terrain devient escarpé et toujours plus glissant. Devant moi, s'étend encore une cinquantaine de mètres qui descendent vers l'obscurité, vers les entrailles du titan. Une profondeur pour laquelle Faure, toujours très descriptif, use de peu de mots : "très difficile à atteindre". Le terrain en pente est un véritable labyrinthe de stalagmites. Je pense que par ici on descend vers les zones profondes d'Échidna. On ne peut avancer qu'accompagné d'un spéléologue. Je fais demi-tour, toutes les grottes ne transmettent pas la même sensation.

## Deuxième rencontre avec le professeur Owens

Dans la cafétéria à l'entrée de Cnossos, tous le connaissent. Pendant que nous sommes là à parler de Doubles Haches, passe une délégation avec le vice président de Chine en visite sur le site. Nous étions là avant et après eux. Je prends quelques notes :

Le nom louchtas est antérieur au grec, et il se rapporte à l'action d'indiquer JA-TI-TU-KU. Le nom Dicté (où se trouve la grotte de Psychro) contient la même racine \*dik- indiquer, c'est la montagne où l'Épiphanie de la Déesse eut lieu a/ja-DI-KI-TE/TU. Le nom Ida possède la racine \*wid- voir, la montagne où l'Épiphanie de la Déesse fut vue, I-DA.

Nous avons au moins deux témoignages de sacrifices humains, remontant à 1700-1600 avant notre ère. L'un est celui d'Anemóspilia et l'autre celui de Cnossos. À quelques mètres d'où nous nous trouvons, furent trouvés des ossements d'enfants portant des traces d'éraflures typiques de dépeçage. Les "*dungeons*" dont parle Evans sont probablement des silos. La vision pacifique de la civilisation minoenne qui nous a été transmise par Evans est en relation avec les événements de la guerre auxquels il a dû assister en Serbie, après lesquels il déclara qu'il dédierait sa vie à la découverte d'une civilisation pacifique du passé. La perte de sa femme après deux années de mariage, fut un coup dur pour lui. De toute façon, son grand mérite fut d'avoir étudié dans tous les domaines, loin des sectorisations des spécialistes contemporains.

L'église orthodoxe de Crète ne dépend pas du patriarche d'Athènes, mais de celui de Constantinople, dont les vues sont plus vastes et non dogmatiques !

En transmettant mes commentaires sur les Doubles Haches à sa femme, archéologue, tous deux ont été frappés par l'observation qu'effectivement toutes furent représentées en position érigée. En outre, nous sommes d'accord sur l'importance de souligner l'évidence que les Haches sont doubles et qu'elles ne furent pas un outil d'usage commun. Je lui expose l'hypothèse qu'elles devaient symboliquement couper quelque chose d'intangible, double et opposé. Aussitôt, il adhère à mes vues en cherchant des exemples : masculin et féminin, vie et mort...

À l'évocation de ma visite à la grotte de Skotino, il soutient que selon lui le vrai labyrinthe est la grotte d'Arkhalohori, c'est là qu'ont été retrouvées des centaines de Doubles Haches.

## Arkhalohori

En voiture c'est à 30 minutes de Cnossos. La grotte devrait se trouver sous une colline où blanchit la petite église du Prophète Elia qui domine tout le paysage à 360 degrés.

L'entrée de la grotte s'est écroulée suite à un tremblement de terre et je ne réussis même pas à la trouver. Les habitants de l'endroit semblent être des immigrés et même ceux qui parlent grec ne semblent pas connaître l'existence d'une grotte. C'est comme si toute la zone avait subi une amnésie. Dans le vent ensoleillé de la colline, à l'ombre du Prophète Elia, je sens que je suis arrivé au point de devoir réordonner les expériences de ces 5 derniers jours.

## "Pause"

Saturé d'images, je décide d'aller le matin à la plage avec une lecture légère, le guide du Touring Club Italien. Je l'ai avec moi depuis des années et je connais ses centaines d'images, mais je ne m'étais jamais arrêté sur le chapitre "La Crète vue par les écrivains".

Il y a un extrait du livre de Roberto Calasso, "*Des noces de Cadmus et Harmonie*" (la dernière fête où les Dieux de l'Olympe s'assirent à table avec les hommes). Il raconte l'histoire de quatre jeunes Crétois qui voulaient voler le miel de la grotte de Zeus... j'avais déjà lu cette histoire dans le livre de Kerényi, *Dionysos*, mais je n'en avais pas saisi le sens. Le conte suivant est une des *Métamorphoses* racontées par Antoninus Liberalis et s'intitule "Les voleurs" :

*« On raconte qu'en Crète existe une grotte sacrée habitée par des abeilles, dans laquelle dit-on, Réa mit Zeus au monde. Personne n'a le droit d'y pénétrer, qu'il soit dieu ou mortel. Tous les ans, à un moment déterminé, on voit jaillir de la grotte un feu éclatant. On raconte que ce phénomène se produit au moment où bouillonne le sang de Zeus qui coula lors de l'accouchement. Dans cette caverne habitent les abeilles sacrées, nourrices de Zeus. Laïos, Céléos, Cerbère et Egolios eurent l'audace de pénétrer dans cette grotte, en espérant y recueillir une très grosse quantité de miel ; ils s'étaient complètement recouverts d'airain et ils prirent du miel des abeilles ; ils virent les langes de Zeus et leur armure d'airain se fendit autour de leur corps. Zeus fit entendre un coup de tonnerre et brandit le foudre, mais les Moires et Thémis le retinrent ; car il était interdit de mourir dans cet endroit sacré ; alors Zeus les transforma tous en oiseaux ; c'est d'eux que descend la race des oiseaux porteurs de présages, les grives, les pics-verts, les cerbères et les effrayes ; ils fournissent par leur apparition, des présages heureux et véridiques mieux qu'aucun autre oiseau car ils ont vu le sang de Zeus. »*

De nouvelles compréhensions viennent à la lumière : la grotte est celle de Psychro, dans laquelle j'ai eu la surprenante et profonde sensation d'être chez moi, l'humidité sur les roches les fait paraître couvertes de miel. C'était une grotte interdite aux dieux et aux hommes, qui renfermait le plus grand des mystères. Le miel qui nourrit Zeus petit enfant est une nourriture qui promet l'immortalité. Les armures de bronze (airain) sont le moi, plein de défenses contre la mort inévitable. Mais la vision des langes de Zeus fend ces armures tout autour du corps, c'est une mort inévitable pour pouvoir renaître. Le Zeus de Crète naît et meurt pour renaître chaque année. Ce n'est pas le Zeus grec éternel et immuable, c'est plutôt un Dionysos qui montre un chemin de renaissance. Lui non plus ne peut enfreindre la loi sacrée selon laquelle personne ne peut mourir dans ce lieu. Et les quatre initiés sont transformés en oiseaux qui offrent de bons et vrais présages plus que tout autre oiseau, eux peuvent percevoir une réalité que les sens ne perçoivent pas. Et dans quel état d'esprit ces voleurs de miel entraient-ils dans la grotte ? Le désir du miel sacré, nourriture de l'immortalité et la crainte d'être foudroyé. Ils étaient en présence du plus grand désir et de la plus grande crainte.

En fait, ce qui se voulait une pause s'est transformé en une ouverture d'inspiration, inattendue, tout comme le calme expérimenté au fond de la grotte.

Après l'extrait de Calasso, suit un autre de Lawrence Durrell, "Le labyrinthe obscur", où il raconte l'expérience de quelques voyageurs bloqués par un éboulement à l'intérieur d'une grotte : *« (...) Fearmax se réveilla, la tête confuse et avec la sensation d'avoir été victime d'un énorme tremblement de terre (...) encore étendu de tout son long, les nerfs relaxés (...) il sentit descendre sur lui un calme étrange, un sentiment de bien-être et un relâchement. Il lui sembla qu'il n'y avait plus rien à désirer et plus rien à craindre, le destin avait choisi pour lui. »*

Je reviens de la "pause" à la plage ému et comblé.

Les extraits de Calasso et de Durrell, la phrase de Kazantzakis, tout semble se réordonner à l'intérieur du symbole de la Double Hache. L'obsession qui m'accompagne dans cette recherche commence à trouver dans le monde environnant, sur le terrain sur lequel je suis venu chercher, de surprenantes révélations.

Même le sommet de l'Iouchtas prend un nouveau sens tel qu'il est, au centre de tout : à l'Est le Dicté, la grotte où naquit Zeus, la pente boisée, l'aile lumineuse de Cnossos ; à l'Ouest l'Ida, la grotte de la tombe de Zeus (selon Porphyre), l'abîme, l'aile obscure de Cnossos.

Ce que je cherche avec mon Dessen, c'est la Liberté à travers le dépassement du désir et de la crainte. L'ascèse est une ligne ascendante, lorsque je reste au Centre des tendances mécaniques à double tranchant. Cette Liberté est dans la lumière qui enveloppe celui qui monte, monte et monte pour entrer dans l'obscurité et toucher le Profond. Là-haut, en bas, où il n'y a ni crainte ni désir... *parce que le temps n'existe pas.*

### Mail à G. Owens

Cher Gareth, après notre conversation à Cnossos, j'ai visité la colline du Prophète Elia à Arkalokori, à la recherche de ce qui reste de la grotte. La recherche fut vaine, puisque je n'ai pas réussi à reconnaître le site de la grotte, mais le calme du lieu m'a aidé à définir quelques points :

L'impossibilité de trouver la grotte m'a rappelé l'impossibilité de « démontrer » mes intuitions sur la Double Hache.

En même temps, te rejoindre sur quelques éléments purement descriptifs de la Double Hache (elle est toujours représentée érigée, a deux lames, elle n'est pas un instrument pratique) m'a donné confiance quant au chemin à suivre, celui de simple observation et de description des phénomènes.

Dans toutes les traditions mystiques, nous trouvons les grands saints ou éclairés en retrait dans la profondeur d'une grotte ou pris d'une vision sur les sommets d'une montagne. Dans la tradition minoenne également, nous trouvons ces deux lieux et en abondance. Ce n'est pas seulement une abondance géographique donnée par la configuration de l'île, mais c'est aussi une abondance de significations, parce que grottes et sommets sont les lieux d'un culte dont on trouve encore des témoignages, parmi lesquels l'omniprésente Double Hache.

La structure psychophysique de l'être humain n'a pas changé dans son essence depuis des millions d'années : non seulement il est inchangé dans son aspect anatomique (un tronc avec deux jambes, deux bras et une tête, viscères et substances de divers type, etc), mais aussi dans sa manière de structurer l'espace interne dans une espèce d'espace de représentation dans lequel l'obscurité accompagne les images de descente et la lumière les images d'ascension. À cette symétrie "naturelle" s'ajoute l'expérience particulière des mystiques de chaque époque et latitude qui décrivent une Lumière particulière qui ne dépend d'aucune source, mais qui, au contraire, est source de toute compréhension, inspiration, libération. Une lumière qui accompagne des expériences "sacrées" et qui correspond à un point au centre de la tête. Bien que le registre ait cette position, cette Lumière n'est pas décrit comme un point, mais plutôt comme un éclairage général de tout l'espace de représentation, de tout "l'Être". Cette lumière est ensuite identifiée et traduite dans les images religieuses de chaque époque et de chaque lieu, mais nous avons aussi le cas particulier du Bouddhisme originel qui ne recourt pas à de telles traductions, non nécessaires et trompeuses pour leur doctrine essentiellement athée.

Même la structure existentielle de base ne doit pas avoir changé, depuis qu'il est devenu évident pour la conscience humaine que la vie sur cette terre est une ligne qui va du grand événement de la naissance au grand événement de la mort et que cette ligne n'est pas droite mais continuellement soumise aux forces d'événements désirés ou craints. En extrême synthèse, une vie soumise au désir et à la crainte, au Oui et au Non, en un cycle très semblable à celui des doubles spirales qui se ferment et s'ouvrent en continu et qui sont si chères aux Minoens. Lorsque la contradiction est grande, l'être humain se demande comment sortir de ce labyrinthe ; lorsque l'être humain est inspiré, il se questionne sur le sens du labyrinthe et par conséquent sur le sens de la vie même.

Ce qui a changé, c'est le paysage culturel, l'horizon des croyances. À l'intérieur de chaque horizon culturel particulier, ces expériences ont été interprétées. À travers chaque langage particulier, on a cherché à les communiquer.

Comment les Minoens appelaient-ils cette Lumière particulière? Les références à la luminosité ont-elles laissé des traces dans leur langage religieux ?

Comment appelaient-ils le désir et la crainte ?

Qui se dédia à transmettre cette expérience sacrée ? Étaient-ce des femmes ?

En quoi consistait cette initiation au plus grand des Mystères ? Était-elle réalisée dans les grottes, sur les pics montagneux, ou les deux ?  
Je sais que tous ces sujets ne traitent pas directement de la Double Hache, mais ils en rappellent la structure, n'est-ce pas ?

"Grotte de miel"

Le dernier jour en Crète, je retourne au fond de la grotte, "à la maison", en remerciant avec une offrande, ce lieu d'initiation.

## CONCLUSIONS

Pendant presque deux millénaires, une icône a été reproduite presque sans variations par la culture qui se développa sur l'île de Crète pendant l'âge du bronze. En raison de sa forme, elle a été appelée par des spécialistes du siècle passé "Double Hache".

Sur elle, nous n'avons pas de témoignages écrits directs.

Le contexte dans lequel elle fut montrée et représentée était religieux : les lieux de culte (sanctuaires de grotte, de sommet, de palais), les représentations féminines en position statique, les cornes taurines. Elle ne fut pas un instrument d'utilisation pratique (un outil).

Elle est toujours représentée érigée arborant ses deux lames.

Ses lignes essentielles montrent un symbole dynamique de concentration et d'ascension.

Deux forces maintenues en équilibre depuis un axe central.

La duplicité et l'effet miroir des lames sont fondamentaux pour la signification de l'objet.

Sur le sens d'une telle duplicité, diverses hypothèses ont été exprimées.

La possibilité, encore aujourd'hui, après des millénaires, de se connecter avec un tel symbole et de le charger avec des significations adaptées, montre la dynamique d'un symbole vivant qui agit comme une vraie "machine". Chargée opportunément, elle s'active, suggère et transmet une expérience de concentration et d'élévation de l'énergie. La charge des compensations mécaniques de base qui peuvent s'expérimenter (existentiellement et psycho-physiquement) comme opposées, en miroir, pendulaires, se concentre pour se maintenir en équilibre en son centre, empêchant qu'elle ne se disperse selon les modalités habituelles dans une des deux directions.

Cette charge est expérimentable à son degré maximum dans les situations où est mise en danger la propre unité, le propre moi, comme dans le cas des acrobaties sur le taureau (pratiquées durant leur jeunesse, par les garçons et les filles) ou au cours d'expériences particulières dans les profondeurs des grottes.

Cette immense charge peut être lancée vers "le haut", vers ce point montré du geste par les adorateurs, avec le corps entier arqué dans une position non-naturelle, le dos du poing fermé appuyé contre le front, en signe de concentration majeure vers un "espace" à l'intérieur de la tête.

Les choses paraissent satisfaisantes par rapport à l'intention de départ de cette monographie: dévoiler les significations de la Double Hache minoenne dans le contexte d'une culture qui représente un des antécédents historiques de la Discipline Énergétique.

Nous n'ignorons pas comment le Regard configure des Paysages et nous ne prétendons pas avoir fourni une démonstration "scientifique" de cette proposition.

Nous avons plutôt réveillé une inspiration qui nous a aidés à avancer sur le chemin de l'Esprit.

## Bibliographie

- Anne Baring, Jules Cashford, *El mito de la diosa*, Ediciones Siruela, 2005.
- Antonino Liberale, *Metamorfosi*.
- Arthur Bernard Cook, *Zeus, a study in ancient religion*, Cambridge, at the University Press, 1925.
- Mircea Eliade, *Storia delle credenze e delle idee Religiose*, edizioni BUR, 2006.
- Mircea Eliade, *Trattato di storia delle Religioni*, Bollati Boringhieri, 2001.
- Mircea Eliade, *Arti del metallo e alchimia* Edizioni Bollati Boringhieri, 1997.
- *Essays in Aegean Archaeology, presented to Sir Arthur evans in honour of his 75th birthday*, Edited by S. Casson, Oxford, at the Clarendon Press, 1927.
- Arthur J. Evans, *Scripta Minoa*, Oxford at the Clarendon press, 1909.
- Arthur J. Evans, *The palace of Minos*, Biblo & Tannen, 1964
- Arthur J. Evans, *Mycenaean tree and pillar cult and its Mediterranean relations*, Journal Of Hellenic Studies XXI.
- Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Ed. De Boccard, Paris, 1964.
- Robert Graves, *I miti greci*, Longanesi & C. 2005.
- E. O. James, *Antichi dei mediterranei*, Edizioni EST., 1996.
- Martin P. Nilsson, *The Minoan - Mycenaean Religion and Its Survival in Greek Religion*, Biblo and Tannen, NY, 1928.
- G. Owens, *Labyrinth: scripts and languages of Minoan and Mycenaean Crete*, Centre for Cretan Literature, Heraklion, 2007.
- Plutarco, *Questiones Graecae, Corpus Plutarchi Moraliu*m, D'Auria, Napoli, 1989.
- Silo, *Appunti di Psicologia*, Edizioni Multimage 2008.
- Antonis Vassilakis, guida al *Museo Archeologico di Iraklion*, ADAM Editions.
- Robert Beer, *The handbook of Tibetan Buddhist Symbols*, Serindia Publications, 2003.

## ANNEXE

### Tableau récapitulatif de la chronologie Minoenne comparée avec la chronologie Palatiale

durant l'ère du bronze (3500 – 1000 avant notre ère)<sup>50</sup>

Date	Chrono Minoenne	Périodes Palatiales
3500-3000 avant notre ère	MA* I	Pré-palatiale (avant la construction des palais)
2900-2300 avant notre ère	MA II	
2300-2160 avant notre ère	MA III	
2160-1900 avant notre ère	MM* I A	
1900-1800 avant notre ère	MM I B	Proto-palatiale (période des palais antiques)
1800-1700 avant notre ère	MM II	
1700-1650 avant notre ère	MM III A	
1650-1600 avant notre ère	MM III B	Néo-palatiale (période des palais neufs)
1600-1480 avant notre ère	MR* I A	
1480-1450 avant notre ère	MR I B	
1450-1390 avant notre ère	MR II	Troisième palatiale
1390-1370 avant notre ère	MR III A 1	
1370-1300 avant notre ère	MR III A 2	
1300-1190 avant notre ère	MR III B	Post-palatiale (A Cnossos, période du palais final)
1190-1170 avant notre ère	MR III C	
1100-1000 avant notre ère	Postminoen	Subminoen

\* MA : Minoen Ancien

\* MM: Minoen Moyen

\* MR: Minoen Récent

<sup>50</sup> Basé sur le guide du Musée Archéologique d'Héraklion, Antonis Vassilakis, éditions ADAM.

## Tables des illustrations



Petites Doubles Haches en or, Musée Archéologique d'Héraklion



Le Disque de Phaistos, Musée Archéologique d'Héraklion



Tablette en argile avec des signes en linéaire A, Musée Archéologique d'Héraklion



Monnaies de Carie représentant Zeus Labrandeus



Bas-relief du dieu de la tempête Tesup



Thésée armé d'une Double Hache attaque Procuste, kylix attique à figures rouges, Musée Archéologique d'Athènes



Clytemnestre (armée d'une double hache), Oreste et Égisthe  
Céramique attique à figures rouges, Musée Archéologique de Florence



Moule et double hache de cuivre 4500-3300 avant notre ère, Tessaglia, Musée Archéologique d'Athènes



Doubles haches d'emploi commun et cultuel en bronze, Musée Archéologique d'Ithaque



Doubles haches d'emploi commun et cultuel, Musée Archéologique de Lefkada



Doubles Haches cultuelles, Musée Archéologique d'Héraklion



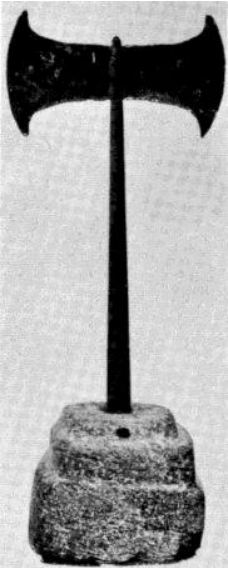
Vase peint, Musée Archéologique d'Héraklion



Signe gravé sur pierre, Knossos



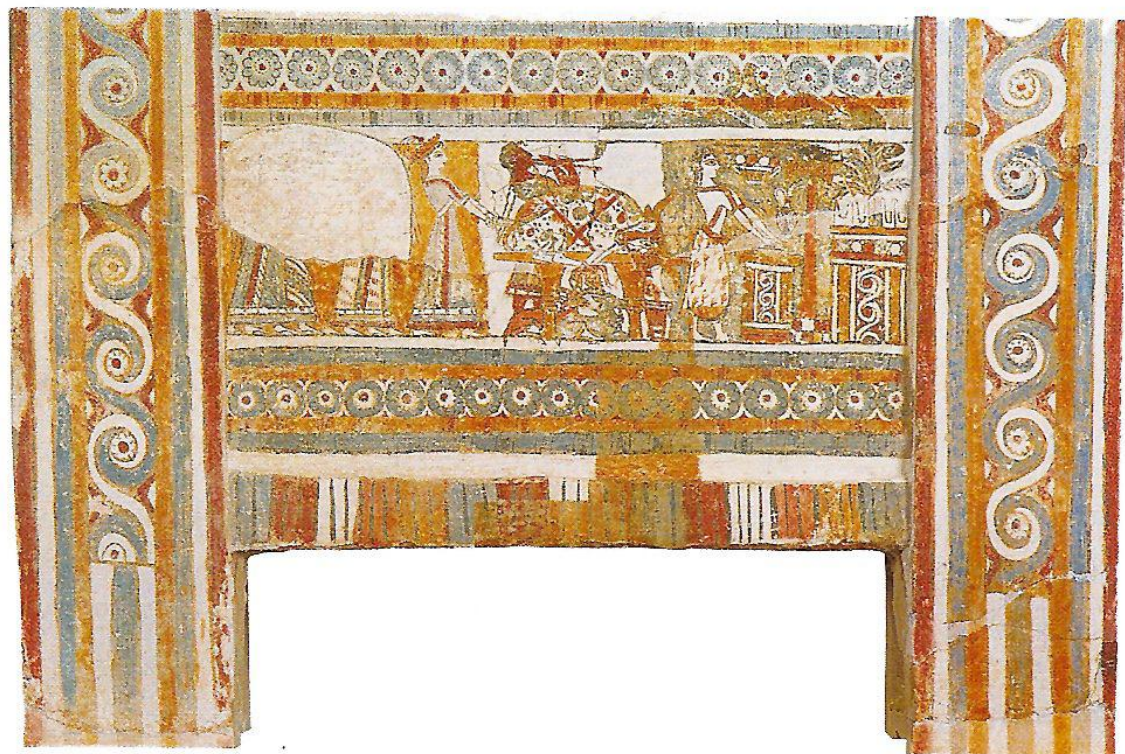
idéogramme imprimé sur terre cuite



Double Hache avec embase en stéatite retrouvée dans la grotte de Psychro



Grandes Doubles Haches de Niroú Kháni, Musée Archéologique d'Héraklion



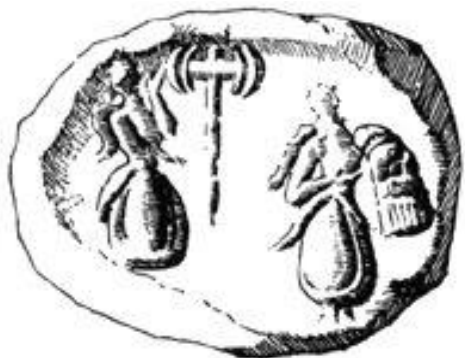
Sarcophage de Aghia Triada, Musée Archéologique d'Héraklion



Anneau d'or, Mycènes, Musée Archéologique d'Athènes



Bas-relief retrouvé à Palaikastro



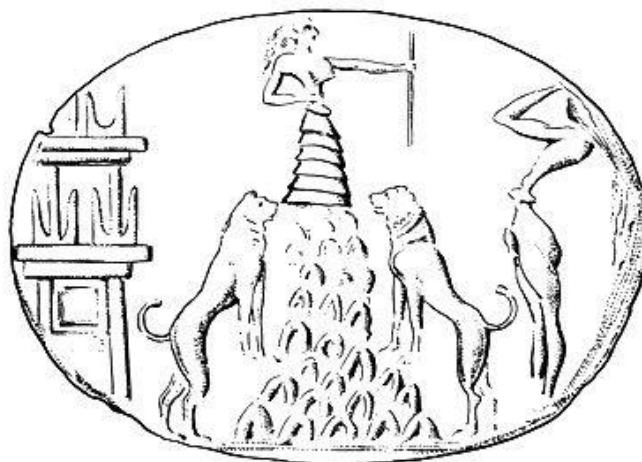
Impression d'un sceau sur terre cuite, Zakro



Sceau lenticulaire en stéatite



Petite statue en terre cuite,  
Musée Archéologique d'Héraklion



Sceau, Cnossos



Petite statue en Bronze,  
Musée Archéologique  
d'Héraklion



Clytemnestre et Cassandre, kylix attique (430 avant notre ère)



Les Dames aux Serpents, faïence, Musée Archéologique d'Héraklion



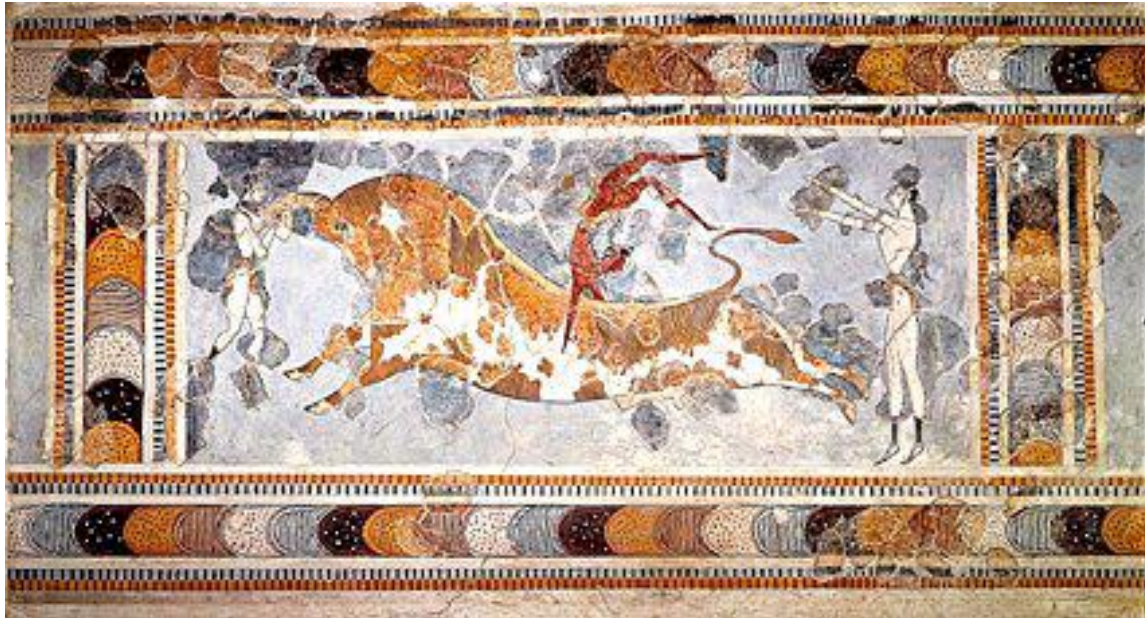
Corne de consécration, Knossos.  
Au fond, le mont sacré louchtas.



Rhyton en stéatite,  
Musée Archéologique d'Héraklion.



Céramique pré-palatiale représentant une taurokathapsie,  
Musée Archéologique d'Héraklion



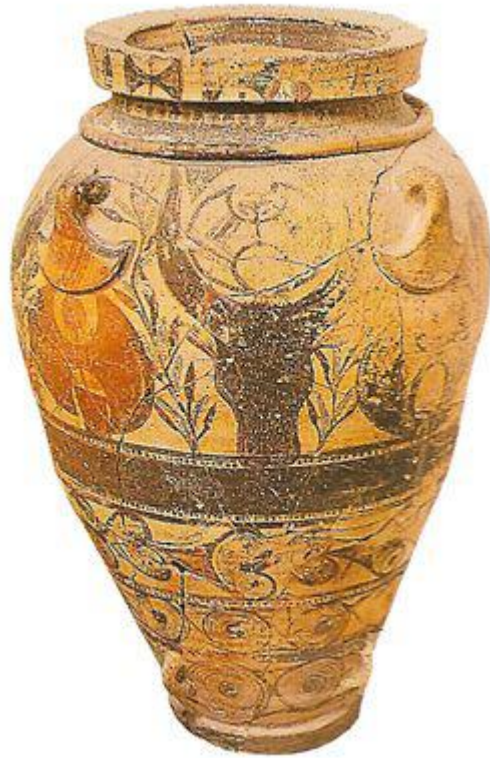
Fresque de taurokathapsie de Knossos, Musée Archéologique d'Héraklion



Anneau d'or représentant une taurokathapsie,  
Musée Archéologique d'Héraklion



Représentations du Minotaure de l'époque Minoenne,  
Sceau lentoïde en hématite de la grotte de Psychro et sceau lentoïde de Cnossos



Vase en terre cuite, Musée Archéologique d'Héraklion



Sceau, Musée Archéologique d'Héraklion

## Recherche de terrain en Crète (12-19 Juin 2010)



Amnisos, entrée de la Grotte d'Ilithyie.



Grotte d'Ilithyie, stalagmite en forme de ventre de femme enceinte avec des offrandes.



Crossos, vue du mont louchtas, de la place centrale vers le Sud.



Mont louchtas, versant Ouest, vol de rapaces.



Sommet du louchtas, vue vers l'Ouest de la chaîne de l'Ida.



Sommet du louchtas, vue vers l'Est de la chaîne du Dicté



Mont Dicté, grotte de Psychro, niche près de l'entrée, site de découverte d'une Double Hache avec sa base en stéatite.



Grotte de Psychro, la petite fenêtre du *temenos*.



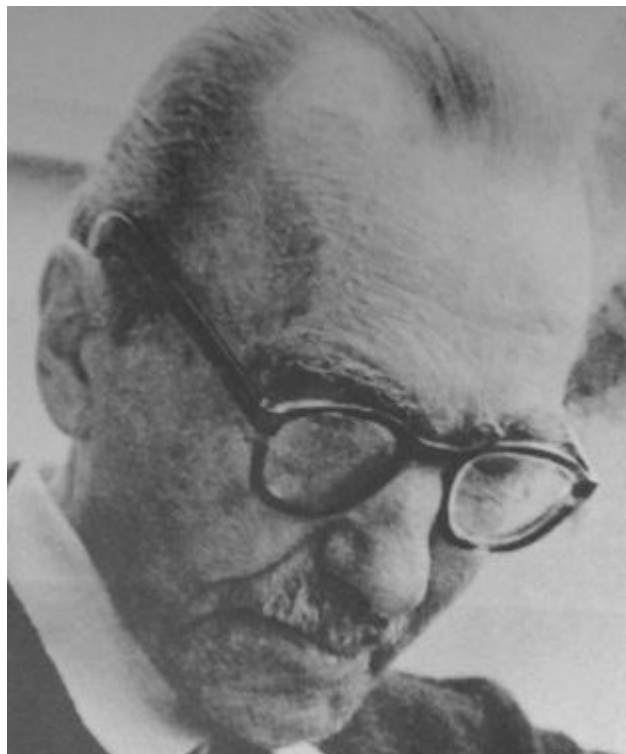
Grotte de Psychro, entrée du *temenos*.



Grotte de Psychro, le "manteau de Zeus" ou de la Déesse.



Grotte de Psychro, l'entrée vue du fond de la grotte.



Nikos Kazantzakis, *je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre*



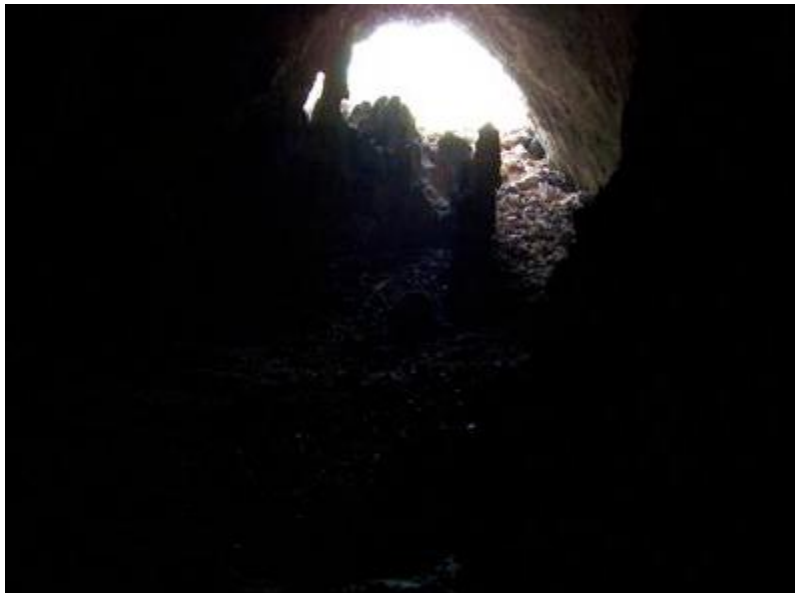
Le côté occidental du louchtas.



Le site d'Anemospilio, au nord du louchtas.



Grotte de Skotino, formations rocheuses à l'entrée.



Grotte de Skotino, vue de l'entrée après 40 mètres de parcours.



Arkhalohori, la petite église du Prophète Elie.



Psychro, la grotte de miel.